Homélie du dimanche 18 août 2019
20e dimanche du Temps Ordinaire

Jérémie. 38. 4 à 10 : « Que cet homme soit mis à mort. »
Psaume 39 : « Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue. »
Lettre de saint Paul aux Hébreux. 12. 1 à 4 : « Jésus qui est à l'origine et au terme de la foi. »
Évangile selon saint Luc : 12. 49 à 53 : « Comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! »

Les textes d'aujourd'hui nous entraînent bien loin d'un monde paradisiaque, fait de douceur, ou coulerait en abondance le lait et le miel…

Le prophète Jérémie est précipité au fond d'une fosse emplie de boue, parce qu'il a eux le malheur d'annoncer la prise de Jérusalem, Paul nous rappelle que nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang dans notre lutte contre le péché et Jésus nous annonce sans ménagement qu'il n'est pas venu apporter la paix sur terre, mais la division…

Avez-vous remarqué que, par ailleurs, toutes les lectures font référence à l'attente…

Jérusalem est assiégée par les Babyloniens. D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur nous dis le psaume, Paul nous parle d'une course d'endurance et Jésus nous dis : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !

Nous sommes un peuple qui attends. Un peuple qui espère la venue du Royaume, nous attendons sa venue, nous préparons sa venue. Nous sommes un peuple confronté à l'exigence absolut de l'Évangile.

Pour passer de l'ancien monde au monde nouveau, pour qu'advienne le Royaume, il nous faut lutter.
Nous sommes confrontés à cette division qu'annonce Jésus, au sein même de la famille chrétienne : catholiques, protestants, évangélistes ou orthodoxes et j'en oublie probablement. Certes, il semblerait que nous n'en sommes plus à l'époque des guerres entre chrétiens (encore que), mais nous n'en sommes pas moins divisés.
Au cœur même de notre église, nous sommes divisés : intégristes, progressistes. Les tenants d'une église forte et moraliste, et ceux qui préféreraient une église ouverte et tolérante, et tout cela avec une multitude de nuances entre les extrêmes, et ces « nuances », nous semble parfois insurmontables, impardonnables. Chacun étant convaincu de son bon droit, chacun étant convaincu qu'il met en œuvre l'évangile…
Jésus était bien des choses, mais il n'était pas naïf, et il savait que son message d'amour aurait du mal à passer.

Le feu qu'il apporte sur la terre est celui de l'amour, c'est le feu de l'Esprit, le feu du buisson ardent. Il sait que sans l'Esprit Saint, celui qui viendra, comme des langues de feu sur les apôtres, rien ne sera possible. Et même ainsi, il sait que tous n'entendront pas l'Esprit, ne l'accueilleront pas. C'est ce que nous rappelle Paul, nous sommes engagés dans une course d'endurance, c'est une lutte sans merci contre le péché, contre le mal.

Ce n'est pas une lutte contre les autres. Ceux que nous pourrions désigner comme « l'axe du mal » pour paraphraser un président américain, mais une lutte contre nous même. C'est l'histoire de la paille et de la poutre, du jugement de la femme adultère, que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. L'Évangile nous renvoie à nous même, il ne nous encourage pas à juger les autres, mais à changer notre cœur, à changer notre regard sur nous même, il ne nous promet pas bonheur et bien-être, il nous annonce une lutte, il nous enjoint au renoncement : va vend tout ce que tu as, donne-le aux pauvres puis vient et suis-moi…

Jésus disait à ses disciples :
« Je suis venu apporter un feu sur la terre,
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !
Je dois recevoir un baptême,
et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !

Et nous, qu'attendons-nous exactement ? Quelle est notre espérance ?

Notre monde est en feu au sens propre comme au figuré, mais ce n'est pas le feu qu'est venue apporter le Christ. Ce feu qui embrase notre monde est celui de la destruction, de la haine et de la peur, c'est le feu de l'envie, de la guerre… Alors qu'attendons-nous ?

Des hommes, des femmes et des enfants se noient tous les jours en traversant la méditerranée dans l'espoir d'une vie meilleur. Voilà un sujet de division, même chez les chrétiens, pourtant lors du jugement dernier, le Seigneur nous dira, j'étais un étranger et tu m'as accueilli…

Nous savons pertinemment que nous consommons trop, mais nous continuons pourtant à faire la fortune des hyper-marché qui nous gavent toujours plus de produit dont nous n'avons que faire. 50 % de la nourriture produite en occident est jeté sans avoir été touché !

Quelle part prenons-nous dans la lutte pour l'avènement d'un monde nouveau ? Quelle part prenons-nous dans la préparation du royaume ? Comment vivons-nous cette attente qui est la nôtre ?

Nous ne pouvons pas rester les bras croisés dans l'espoir de je ne sais quel miracle. Jésus nous dit qu'il est venu apporter un feu sur terre et qu'il voudrait qu'il soit déjà

allumé. Il nous a donné de quoi allumer ce feu, il nous a donné sa Parole, il nous a envoyé son Esprit. C’est à nous d’allumer ce feu qu’il espère de tout son cœur. Il nous a dit, vous êtes le sel de la terre, si ce sel vient à s’affadir, avec quoi lui redonner du goût ? Mais le sel servait aussi à autre chose chez les nomades. Il était l’ingrédient indispensable pour allumer le feu. En effet, dans le désert, la seule chose qui brûle, c’est la bouse de chameau séchée, mais elle ne s’enflamme que si l’on y met du sel…

Alors oui, nous sommes le sel de la terre, nous devons être l’étincelle qui embrase ce feu, la pincée de sel indispensable pour que naisse une flamme. Le Royaume sera parmi nous tant que nous entretiendront ce feu que le Christ nous a apporté. Et nous sommes appelés à lutter sans cesse pour que cette flamme jaillie de l’Amour de Dieu ne s’éteigne pas.

Heureusement, nous ne sommes pas seuls dans cette lutte, le Christ est avec nous :

Le Seigneur m’a tiré de l’horreur du gouffre,
de la vase et de la boue,
il m’a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu ne tarde pas.